

Marguerite Duras

Voir le monde autrement



Le Parti
socialiste

1914-1996 : DURAS, 30 ANS APRÈS

SOMMAIRE

3 _ AVANT-PROPOS _ Olivier FAURE

Pourquoi la gauche a-t-elle encore besoin des écrivaines et des écrivains ?

4 _ INTRODUCTION _ Floran VADILLO

Pourquoi relire Marguerite Duras aujourd'hui ?

5 _ Une vie dans le siècle

8 _ Entretien avec Laure Adler

11 _ Duras et la gauche

15 _ Duras, les femmes et le désir

19 _ Le style Duras

22 _ Duras et le monde colonial

25 _ Duras et la démocratie culturelle

25 _ Pourquoi Duras nous parle encore

33 _ Contributions

Duras et le cinéma

Sylvie Robert

Duras et les invisibles

Emma Rafowicz

Duras et les territoires

Richard Bouigue

Duras et les révolutions

42 _ CONCLUSION _ Richard BOUIGUE

Relire Duras pour réapprendre à voir

Repères pour lire Marguerite Duras

Bibliographie et œuvres



9 782488 933049

AVANT-PROPOS

Pourquoi la gauche a-t-elle encore besoin des écrivaines et des écrivains ?

Il est des écrivaines et des écrivains qui racontent leur époque.

D'autres qui la traversent.

Marguerite Duras appartient à celles et ceux qui la dérangent.

Relire Duras aujourd'hui n'a rien d'un geste patrimonial. Ce n'est ni célébrer une figure du passé, ni ajouter un nom de plus à notre mémoire culturelle. Si nous choisissons de lui consacrer ce numéro de Repères socialistes, c'est parce que son œuvre nous aide à comprendre une inquiétude très contemporaine : celle d'une démocratie qui parle beaucoup, mais écoute de moins en moins.

Notre vie publique semble parfois condamnée à l'immédiateté, au commentaire permanent, à la simplification des conflits humains et sociaux. Le langage politique lui-même s'appauvrit lorsqu'il ne parvient plus à dire les existences fragiles, les solitudes ordinaires, les injustices silencieuses qui traversent la société. Or la gauche s'est toujours construite sur une ambition plus exigeante : rendre visibles celles et ceux que l'histoire, l'économie ou le pouvoir tendent à laisser dans l'ombre.

C'est en cela que les écrivaines et les écrivains lui sont nécessaires.

Non parce qu'ils apporteraient des solutions ou des programmes, mais parce qu'ils déplacent le regard. Ils révèlent ce que les statistiques ignorent, ce que les institutions peinent parfois à percevoir : la part sensible du monde social, celle où se jouent la dignité, le désir, la peur, l'espérance.

Marguerite Duras fut de ces consciences libres. Résistante pendant la guerre, marquée par l'expérience coloniale, engagée dans les combats politiques de son temps sans jamais se soumettre aux certitudes idéologiques, elle n'a cessé d'interroger les formes visibles et invisibles de la domination. Son œuvre explore la solitude, la mémoire, la violence sociale, la condition des femmes, les silences qui entourent les vies ordinaires.

Elle n'a jamais cherché à rassurer. Elle oblige à voir.

Un parti politique n'a pas vocation à dire la littérature. Mais il peut reconnaître ce qu'elle apporte à la démocratie : une capacité collective d'attention, de doute et d'imagination. Défendre la culture, ce n'est pas préserver un héritage réservé à quelques-uns ; c'est maintenir ouverte la possibilité de comprendre le monde autrement.

À une époque tentée par le repli, la simplification et la défiance, relire Marguerite Duras revient peut-être à rappeler une évidence : la démocratie ne vit pas seulement de règles et d'institutions. Elle dépend aussi de notre aptitude à reconnaître pleinement l'expérience humaine des autres.

La gauche n'avance jamais autant que lorsqu'elle accepte d'être dérangée.

Trente ans après sa disparition, Marguerite Duras continue précisément de nous inviter à cela.



Olivier FAURE

Premier secrétaire du Parti socialiste
Député de Seine-et-Marne

INTRODUCTION

Pourquoi relire Marguerite Duras aujourd'hui ?

Trente ans après sa disparition, Marguerite Duras pourrait n'appartenir qu'au patrimoine littéraire français. Ses livres seraient étudiés, commentés, transmis, comme le sont les grandes œuvres qui traversent le temps. Pourtant, relire Duras aujourd'hui ne relève pas seulement de la mémoire culturelle. C'est une nécessité contemporaine.

Nos démocraties connaissent une transformation profonde de la parole publique. L'accélération médiatique, la fragmentation des espaces d'expression et la montée des logiques agnostiques permanentes tendent à réduire la complexité des expériences humaines. La politique elle-même se trouve souvent sommée de répondre vite, de simplifier, de trancher, là où la réalité sociale exigerait au contraire attention, nuance et compréhension.

Dans ce contexte, la littérature ne constitue pas un refuge, elle demeure un outil de connaissance du monde.

Marguerite Duras n'a jamais écrit ni pour illustrer une doctrine, ni pour accompagner un pouvoir. Son œuvre explore les marges, les silences, les fractures invisibles : celles de la domination sociale, de l'expérience coloniale, de la condition des femmes, de la solitude moderne. Elle donne voix à ce qui échappe aux catégories ordinaires du débat public.

François Mitterrand ne s'y était pas trompé, lui qui partageait une relation de fraternité avec l'auteur et son époux Robert Antelme. Fraternité des combats partagés dans la résistance, fraternité aussi d'une démarche sensible et littéraire à l'égard du monde et des êtres qui les entouraient. Eux deux rappellent que la racine de la poésie en grec, c'est le verbe faire.

C'est pour toutes ces raisons que Repères socialistes a choisi de consacrer à l'auteur ce numéro.

Depuis sa création, cette collection entend contribuer à la formation du jugement démocratique en croisant histoire, pensée et engagement politique. Revenir à l'œuvre de Duras, ce n'est pas déplacer la politique vers la culture, c'est rappeler que toute ambition d'émancipation suppose une compréhension sensible du réel.

La gauche française s'est toujours nourrie de ce dialogue entre action publique et création intellectuelle. De Jaurès à nos jours, elle sait que la transformation sociale ne repose pas uniquement sur des réformes économiques ou institutionnelles, mais aussi sur la capacité collective à imaginer d'autres vies possibles.

Relire Duras aujourd'hui, c'est ainsi interroger notre époque : une société traversée par l'isolement, par la défiance démocratique, par le sentiment d'invisibilité éprouvé par beaucoup de nos concitoyens. Son œuvre nous rappelle que la dignité commence souvent par la reconnaissance — reconnaissance des existences, des paroles et des expériences humaines.

Ce numéro n'entend donc ni sanctifier une figure littéraire ni clore un débat critique. Il propose plutôt une rencontre : celle d'une œuvre exigeante avec les questions politiques de notre temps.

Parce qu'une démocratie vivante ne peut se passer ni de justice sociale, ni de liberté intellectuelle, ni de création.

Floran VADILLO,

Directeur général du Parti socialiste,
directeur de la publication – Repères socialistes

PARTIE I

Une vie dans le siècle



NAÎTRE DANS UN MONDE INÉGAL

Marguerite Donnadiou naît en 1914, en Indochine française, dans une colonie que la République présente alors comme l'une des vitrines de sa puissance. L'enfance qu'elle y passe marque durablement son regard sur le monde. Très tôt, elle découvre l'écart entre le discours officiel et la réalité vécue : la pauvreté, l'arbitraire social, la violence silencieuse des hiérarchies coloniales.

Sa famille appartient à cette petite administration coloniale sans prestige ni fortune, installée dans un entre-deux social instable. Cette expérience fondatrice nourrit une conscience aiguë de l'injustice et du décalage, que l'on retrouvera au cœur de son œuvre. Chez Duras, la domination n'est jamais abstraite : elle se vit dans les corps, dans les paysages, dans les relations humaines.

Bien avant toute formulation politique, une intuition s'installe : le monde n'est pas égal.

PARIS, L'ENGAGEMENT ET LA GUERRE

Arrivée en France dans les années 1930 pour poursuivre ses études, Marguerite Donnadiou découvre un pays traversé par les tensions sociales et politiques de l'entre-deux-guerres. Elle fréquente les milieux intellectuels et administratifs, travaille dans différents ministères et s'approche progressivement des cercles engagés à gauche.

La Seconde Guerre mondiale constitue une rupture décisive. Avec son mari, Robert Antelme, elle entre dans la Résistance au sein du réseau dirigé par François Mitterrand. L'arrestation et la déportation d'Antelme en 1944 marquent durablement sa vie. L'attente de son retour, l'expérience de la disparition possible, puis celle de la survie après les camps nourriront l'un de ses textes les plus bouleversants, *La Douleur*.

Chez Duras, la politique cesse alors d'être une idée : elle devient une épreuve morale.

L'APRÈS-GUERRE : ESPÉRANCE ET RUPTURE

Elle rejoint le Parti communiste français dans le contexte de la Libération, lorsque le parti incarne, pour une partie de la gauche intellectuelle, la continuité de l'engagement antifasciste et l'espoir d'une transformation sociale profonde.

Mais cette adhésion demeure brève. Rapidement, Duras se heurte aux rigidités idéologiques et aux disciplines partisans. Son exclusion du Parti communiste en 1950 confirme une constante de son parcours : un engagement réel, mais irréductible à toute orthodoxie.

Elle restera toute sa vie proche des combats de la gauche, sans jamais accepter de s'y laisser enfermer.

ÉCRIRE CONTRE LES ÉVIDENCES

À partir des années 1950, Marguerite Duras s'impose progressivement comme une figure majeure de la littérature française. Romans, théâtre, cinéma : son œuvre explore de nouvelles formes narratives et rompt avec les conventions classiques du récit.

Ses textes mettent en scène des êtres solitaires, souvent situés aux marges sociales ou affectives. Elle écrit sur le désir féminin, sur la mémoire coloniale, sur l'attente, sur l'absence. Ce faisant, elle bouleverse les représentations dominantes de son époque.

Le succès de *L'Amant*, prix Goncourt en 1984, fait d'elle une figure publique majeure. Mais la reconnaissance n'atténue pas la radicalité de sa parole.

UNE LIBERTÉ INCONFORTABLE

Dans les dernières décennies de sa vie, Duras devient une voix médiatique singulière. Présente à la télévision, dans la presse, dans le débat public, elle suscite autant d'admiration que de controverses. Certaines prises de position dérangent, parfois choquent. Elle refuse pourtant d'adopter la posture rassurante de "l'écrivain consacré".

Cette liberté, souvent inconfortable, constitue peut-être le fil le plus constant de son parcours. Duras n'aura cessé d'habiter une tension : appartenir à son époque tout en la contestant.

Elle meurt en 1996, laissant une œuvre qui continue d'interroger notre manière de voir, d'aimer et de comprendre le monde.

LA DIMENSION AUTOBIOGRAPHIQUE ET LA MÉMOIRE COLONIALE

L'œuvre de Duras est profondément marquée par son expérience de l'enfance passée en Indochine sous domination française. Cette dimension autobiographique et mémorielle constitue un ancrage essentiel pour comprendre son rapport au politique.

Dans des récits comme *Un barrage contre le Pacifique* ou *L'Amant*, Duras puise directement dans son vécu pour restituer les fractures sociales et raciales du système colonial. La pauvreté de sa famille, les rapports de pouvoir entre Européens et colonisés, les violences sourdes de la domination imprègnent ses textes d'une dimension intime et incarnée.

Au-delà du simple témoignage, cette mémoire coloniale devient chez elle un prisme pour penser les mécanismes de la domination en général. Le regard d'enfant qu'elle porte sur ces réalités lui permet de dévoiler les logiques invisibles qui structurent les rapports sociaux. Son écriture fait ainsi de l'expérience personnelle un levier pour interroger les fondements mêmes du pouvoir.

Cette dimension autobiographique et mémorielle n'a rien d'un repli sur soi. Elle constitue au contraire un moyen d'accéder à une compréhension plus large des dynamiques de l'oppression. En ce sens, le «je» durassien n'est pas un simple reflet de l'autrice : il devient le point de départ d'une réflexion politique sur la condition humaine.

*: Bien avant toute formulation
: politique, une intuition s'installe :
: le monde n'est pas égal.*



PARTIE II

« Marguerite Duras était une femme profondément politique »

Entretien avec Laure Adler,
autrice de la biographie de référence
consacrée à Marguerite Duras.

Trente ans après la disparition de Marguerite Duras, son œuvre continue de susciter débats et interprétations. Historienne et autrice d'une biographie de référence consacrée à Marguerite Duras, Laure Adler revient pour Repères socialistes sur la singularité de cette figure majeure : une écrivaine libre, profondément engagée, dont le rapport à la politique fut à la fois passionné et indépendant.

Trente ans après sa disparition, pourquoi Marguerite Duras continue-t-elle de nous parler autant ?

Marguerite Duras reste d'une actualité étonnante parce qu'elle a exploré très tôt des expériences humaines qui sont aujourd'hui au cœur de nos sociétés : la solitude, la difficulté de communiquer, le sentiment d'invisibilité. Elle a su capter quelque chose de très profond dans la condition moderne.

Son écriture, très singulière, continue aussi de surprendre les lecteurs. Elle a inventé une langue à part, immédiatement reconnaissable, qui permet de dire des choses que la littérature classique exprimait mal. C'est une œuvre qui ne cesse de se redécouvrir.

Vous avez connu Marguerite Duras. Était-elle la même en privé que dans sa figure publique ?

Oui et non. Il y avait bien sûr une figure publique très forte, parfois provocatrice, parfois déroutante. Mais dans la vie privée, elle pouvait être très différente.

Elle pouvait être d'une grande douceur, très attentive aux autres. J'aime employer un mot que certains n'utilisent pas toujours à son sujet : elle pouvait être **adorable**. Cette dimension est moins connue, mais elle existait vraiment.

Quel rapport Marguerite Duras entretenait-elle avec la politique ?

Marguerite Duras est une femme profondément politique. Elle ne l'est pas seulement par ses prises de position, mais par toute sa trajectoire.

Elle s'engage très jeune dans la Résistance. C'est d'ailleurs dans ce contexte qu'elle rencontre François Mitterrand et Robert Antelme. Après la guerre, elle rejoint le Parti communiste, comme beaucoup d'intellectuels de sa génération.

Mais elle reste toujours indépendante. Elle se passionne pour la politique tout en s'en méfiant. Elle refuse les disciplines idéologiques trop strictes. C'est une intellectuelle engagée, mais libre.

*: J'aime employer un mot que certains
: n'utilisent pas toujours à son sujet :
: elle pouvait être adorable.*

Dans ses romans, on trouve souvent des personnages fragiles, solitaires, presque invisibles. Est-ce aussi une dimension politique de son œuvre ?

Oui, tout à fait. Donner une voix à ceux que l'on n'entend pas est un geste profondément politique.

Chez Duras, les personnages sont souvent des êtres fragiles, isolés, marginalisés. Elle les fait exister avec une intensité extraordinaire. Cela suscite chez le lecteur une forme d'empathie, mais aussi une compréhension plus profonde de la condition humaine.

Cette attention aux existences invisibles fait partie de la dimension politique de son œuvre.

Si vous deviez retenir une chose de Marguerite Duras aujourd'hui, qu'est-ce qui vous paraît le plus essentiel ?

Son style. Il est absolument inimitable.

Elle a inventé une manière d'écrire pour dire ce qu'elle avait à dire. Ses phrases, ses silences, sa manière de laisser surgir les émotions : tout cela est unique.

Et c'est peut-être pour cela que son œuvre continue de nous accompagner. Elle nous apprend à regarder le monde autrement.

*: Elle a inventé une manière
: d'écrire pour dire ce qu'elle
: avait à dire. Ses phrases,
: ses silences, sa manière
: de laisser surgir les émotions :
: tout cela est unique.*



PARTIE III

Duras et la gauche

UNE ÉCRIVAINNE POLITIQUE SANS DISCIPLINE PARTISANE

- « J'ai été communiste
- comme on est
- dans l'espoir. »
- Marguerite Duras,

Parler de Marguerite Duras et de la gauche peut sembler aller de soi. Résistante, engagée dans les grands débats intellectuels du XXe siècle, proche des milieux communistes après la guerre, elle appartient pleinement à l'histoire politique de la gauche française. Pourtant, son rapport à celle-ci ne se laisse jamais réduire à une appartenance simple.

Duras n'aura cessé d'habiter une tension féconde : être profondément engagée sans jamais accepter d'être alignée.

Les recherches récentes, notamment l'essai de Victor Laby (*Marguerite Duras, femme politique*, 2026), invitent d'ailleurs à relire l'ensemble de son œuvre à partir de cette dimension politique. Dans son ouvrage, il défend ainsi l'idée que l'engagement de Duras ne peut être réduit à une appartenance partisane : il se manifeste par une manière d'écrire et d'intervenir dans l'espace public, qui fait de la littérature un lieu d'interrogation politique.

L'ENGAGEMENT COMMUNISTE : UNE ESPÉRANCE HISTORIQUE

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'engagement politique apparaît pour toute une génération comme une exigence morale. Après l'expérience du fascisme et de la guerre, il ne suffit plus d'écrire : il faut choisir son camp. Comme nombre d'intellectuels issus de la Résistance, Marguerite Duras rejoint alors le Parti communiste français.

Cet engagement ne relève pas d'une proximité marginale. Le communisme incarne alors, pour beaucoup, la traduction politique de l'antifascisme victorieux et l'espoir d'une transformation sociale profonde. Dans ce contexte de l'après-guerre, de nombreux écrivains et artistes voient dans le Parti communiste un moyen de conjuguer leurs aspirations esthétiques et leurs convictions politiques.

Mais cette adhésion révèle rapidement ses limites. Duras se heurte à ce qu'elle perçoit comme une réduction de la complexité humaine au profit de certitudes idéologiques.

- « Dès qu'il y a organisation,
- il y a perte de liberté. »
- Marguerite Duras,
- entretien accordé
- dans les années 1970

Son exclusion du Parti communiste en 1950 ne constitue pas un reniement. Elle marque plutôt une rupture douloureuse avec une partie de la gauche intellectuelle qui s'est progressivement sclérosée dans l'orthodoxie doctrinale, convaincue que la fidélité à la gauche ne saurait se confondre avec la conformité partisane.

Cette tension ne la quittera jamais.

UNE MORALE PLUTÔT QU'UNE DOCTRINE

- « *La gauche, c'est d'abord*
- *une manière de regarder*
- *les autres.* »
- **Marguerite Duras,**
- **entretien dans les années 1980**

Chez Duras, la politique ne procède pas d'un système théorique. Elle naît d'une attention portée aux vies fragiles, aux existences marginalisées, aux rapports de domination invisibles. Son œuvre ne propose ni programme ni solution ; elle expose des situations humaines où se révèlent les déséquilibres sociaux et affectifs.

Elle écrit sur celles et ceux qui attendent, qui subissent, qui demeurent hors du langage dominant. En cela, son œuvre agit moins comme un discours militant que comme une mise à l'épreuve des certitudes collectives.

« *Écrire, c'est tenter de savoir ce qu'on écrirait si on écrivait.* »

L'écriture devient alors une forme d'enquête morale.

Comment la pensée critique a lu Duras

Plusieurs grandes figures intellectuelles ont vu dans l'œuvre de Duras une forme d'engagement singulière, éloignée du militantisme traditionnel.

- Maurice Blanchot souligne une écriture confrontée aux limites de l'expérience humaine, où la politique apparaît à travers la fragilité des existences.
- Julia Kristeva analyse l'émergence d'une parole féminine transformant profondément les représentations sociales.
- Annie Ernaux reconnaît dans son œuvre une voie ouverte vers une écriture attentive aux déterminismes sociaux.

Ces lectures convergent : chez Duras, l'engagement passe moins par la doctrine que par le regard porté sur le monde.

DIALOGUES AVEC LA GAUCHE SOCIALISTE

Si Marguerite Duras demeura toujours à distance des appartenances partisans, elle entretint des relations étroites avec plusieurs figures majeures de la gauche française. Son compagnonnage ancien avec François Mitterrand, né dans les années de Résistance, témoigne d'un dialogue durable entre engagement politique et création intellectuelle.

Plus tard, Michel Rocard reconnaîtra lui aussi dans son œuvre une exigence morale et démocratique singulière, attentive aux transformations profondes de la société française.

Ces relations rappellent que la présence des écrivaines et des écrivains dans la vie politique française ne relève pas d'une proximité décorative. Elle participe d'un échange constant entre pensée critique et action publique.

LA GAUCHE FACE À SES PROPRES LIMITES

L'intérêt de Duras pour la gauche tient aussi à sa capacité critique. Elle n'a cessé de pointer les risques d'enfermement dogmatique et de déconnexion avec les réalités sociales qui guettent les mouvements politiques de gauche.

Elle appartient à la gauche sans jamais lui offrir le confort de la confirmation. L'écrivaine n'est pas un soutien ; elle demeure une conscience inquiète.

Son parcours rappelle ainsi que la gauche a besoin de voix critiques et indépendantes pour rester fidèle à ses idéaux d'émancipation et de justice sociale.

À une époque où la parole publique tend à se polariser, son parcours rappelle qu'une démocratie vivante a besoin d'espaces critiques, y compris au sein même des traditions politiques auxquelles elle se rattache.

La gauche ne se renforce jamais en exigeant la conformité. Elle progresse lorsqu'elle accepte d'être interrogée.

C'est peut-être là, finalement, la place singulière de Marguerite Duras dans l'histoire de la gauche française : non pas une voix qui confirme, mais une voix qui inquiète — et qui oblige à penser.

Marguerite Duras et le Parti communiste

Comme beaucoup d'intellectuels de sa génération, Marguerite Duras adhère au Parti communiste français à la Libération, en 1944.

Elle s'inscrit dans un contexte particulier : pour de nombreux résistants, le PCF apparaît alors comme le parti de l'antifascisme victorieux et de l'espérance sociale de l'après-guerre. Son engagement est donc autant lié à l'expérience de la Résistance qu'à une adhésion doctrinale.

L'expérience est cependant brève : elle est exclue du parti en 1950.

Les dirigeants communistes lui reprochent alors son indépendance d'esprit et certaines positions jugées incompatibles avec la discipline militante. Duras s'était également montrée critique à l'égard de la ligne culturelle du parti et de l'influence de Louis Aragon, figure centrale du communisme intellectuel de l'époque.

Cette rupture marque une étape importante dans son parcours. Duras ne renonce pas pour autant à ses convictions de gauche, mais choisit désormais de s'exprimer en écrivaine libre plutôt qu'en militante disciplinée.



PARTIE IV

Duras, les femmes et le désir

UNE ŒUVRE FÉMINISTE AVANT LE MOT

- ⋮ « Une femme qui écrit
- ⋮ dérange toujours. »
- ⋮ Marguerite Duras

Lorsque Marguerite Duras commence à publier, le paysage littéraire français demeure largement dominé par des regards masculins. Les femmes y apparaissent souvent comme des personnages observés, aimés ou jugés, rarement comme des sujets pleinement libres de leur désir et de leur parole.

L'irruption de Duras modifie profondément cet équilibre.

Sans jamais se revendiquer théoricienne du féminisme, elle introduit dans la littérature une expérience nouvelle : celle d'une subjectivité féminine qui ne demande ni justification ni permission. Ses héroïnes désirent, attendent, quittent, se taisent ou parlent selon leur propre logique intérieure.

Ce déplacement est discret, mais radical.

- ⋮ **Extrait**
- ⋮ « Très vite dans ma vie
- ⋮ il a été trop tard.
- ⋮ À dix-huit ans il était
- ⋮ déjà trop tard. »
- ⋮ **L'Amant, 1984**

DIRE LE DÉSIR AUTREMENT

Chez Duras, le désir féminin n'est ni décoratif, ni moral. Il échappe aux catégories sociales traditionnelles. Dans *Moderato Cantabile*, *Hiroshima mon amour* ou *L'Amant*, le désir devient une force d'émancipation autant qu'un lieu de vulnérabilité.

- ⋮ « L'histoire de ma vie
- ⋮ n'existe pas. »

Cette phrase célèbre dit moins un effacement qu'une libération : la possibilité pour une femme d'échapper au récit attendu — épouse, mère, figure assignée — pour devenir sujet de sa propre histoire.

Duras ne cherche pas à représenter des femmes exemplaires. Elle écrit des femmes libres, parfois contradictoires, souvent incomprises. Cette liberté trouble parce qu'elle refuse les cadres rassurants.

UNE RÉVOLUTION SILENCIEUSE

L'apport de Duras ne tient pas seulement à ses thèmes, mais à la dimension formelle de son écriture elle-même. Fragmentée, hésitante, répétitive parfois, elle rompt avec une langue d'autorité longtemps associée au pouvoir masculin.

La parole devient recherche plutôt qu'affirmation.

Cette transformation du langage rejoint ce que de nombreuses penseuses féministes analyseront plus tard : la nécessité de créer des formes nouvelles pour rendre visibles des expériences longtemps invisibilisées.

UN POSITIONNEMENT SINGULIER DANS LES MOUVEMENTS FÉMINISTES

Si l'œuvre de Duras est profondément marquée par une réflexion sur la condition féminine, son rapport aux mouvements féministes de son époque demeure singulier et parfois ambigu.

Sans jamais se revendiquer théoricienne du féminisme, elle introduit dans la littérature une expérience nouvelle de la subjectivité féminine, loin des représentations traditionnelles. Ses héroïnes, libres et complexes, bousculent les normes sociales sans pour autant s'inscrire dans un militantisme programmatique.

Cette distance vis-à-vis des courants féministes organisés s'explique en partie par sa méfiance envers toute forme d'orthodoxie idéologique. Duras, qui a elle-même rompu avec le Parti communiste, refuse les disciplines partisans et les discours trop univoques.

Son féminisme s'incarne ainsi davantage dans une pratique de l'écriture que dans un engagement théorique. En inventant de nouvelles formes narratives, en donnant voix à l'intime et au désir féminin, elle contribue à transformer en profondeur les représentations sociales sans pour autant s'affilier aux mouvements militants.

Ce positionnement singulier, à la fois ancré dans une réflexion féministe et distant des cadres organisationnels, fait de Duras une figure inclassable dans le paysage intellectuel de son époque. Son influence sur les générations suivantes, de Cixous à Ernaux, n'en sera que plus déterminante.

Duras et les lectures féministes contemporaines

- Hélène Cixous a ainsi vu dans l'écriture durassienne une forme d'« écriture féminine » capable de rompre avec les structures narratives dominées par le regard masculin. En laissant advenir une parole intime et fragile, Duras ouvre la voie à une subjectivité féminine autonome, qui ne demande ni justification ni permission pour dire son expérience.
- De même, les analyses de Julia Kristeva ont mis en lumière la manière dont l'œuvre de Duras explore les liens entre désir, mémoire et mélancolie, constituant une forme de résistance aux représentations patriarcales. Ses héroïnes, loin d'être de simples objets du regard masculin, deviennent les sujets d'une quête existentielle et affective qui bouscule les normes sociales.
- Plus récemment, Annie Ernaux reconnaît chez Duras une ouverture décisive vers une écriture du vécu féminin et social.

POURQUOI CELA RESTE POLITIQUE

Relire Duras aujourd'hui éclaire un paradoxe contemporain. Alors que les droits des femmes ont progressé, les représentations sociales du désir, du pouvoir et de la parole demeurent traversées par des inégalités persistantes.

L'œuvre de Duras rappelle que l'émancipation ne relève pas seulement du droit ou de la norme sociale. Elle concerne aussi la capacité à se raconter soi-même, à exister hors des rôles imposés.

En donnant une voix littéraire à cette expérience, Duras a contribué à transformer durablement notre imaginaire collectif.

Et c'est peut-être là l'une des formes les plus profondes de l'engagement politique.

: *L'œuvre de Duras rappelle*
: *que l'émancipation ne relève*
: *pas seulement du droit ou*
: *de la norme sociale.*
: *Elle concerne aussi la capacité*
: *à se raconter soi-même, à*
: *exister hors des rôles imposés.*



PARTIE V

Le style Duras

ÉCRIRE AUTREMENT POUR VOIR AUTREMENT

- « *Écrire, c'est essayer*
- *de savoir ce qu'on écrirait*
- *si on écrivait. »*
- **Marguerite Duras**

Lire Marguerite Duras provoque souvent une expérience singulière. Beaucoup de lecteurs disent d'abord leur trouble : les phrases paraissent inachevées, les dialogues se répètent, les silences occupent une place inhabituelle, l'action semble suspendue. Là où le roman traditionnel guide, explique et conclut, l'écriture durassienne hésite, revient, s'interrompt.

Puis quelque chose se déplace.

- **Extrait**
- « - *Pourquoi avez-vous crié ?*
- *- Je ne sais pas.*
- *- Vous ne savez pas ?*
- *- Non. »*
- **Moderato Cantabile, 1958**

Le lecteur cesse progressivement d'attendre une intrigue au sens classique du terme. Il commence à percevoir autrement : des atmosphères, des regards, des attentes, des émotions diffuses. L'histoire importe moins que l'expérience sensible qu'elle fait naître.

Ce déplacement constitue le cœur du style de Duras.

ROMPRE AVEC LE RÉCIT D'AUTORITÉ

La littérature occidentale s'est longtemps construite autour d'un principe implicite : raconter clairement le monde. Le narrateur sait, organise, explique les motivations des personnages et conduit le lecteur vers une compréhension stable du réel.

Marguerite Duras rompt avec cette tradition.

Chez elle, personne ne possède entièrement le sens de ce qui arrive. Les personnages parlent sans toujours se comprendre. Les événements demeurent partiellement obscurs. Le récit avance par fragments, comme la mémoire elle-même.

Cette écriture ne traduit pas une volonté d'obscurité. Elle cherche au contraire à se rapprocher de l'expérience réelle de l'existence humaine, faite d'incertitudes, de désirs contradictoires et de souvenirs incomplets.

Le monde n'est pas clair ; la phrase ne doit pas prétendre l'être.

UNE LANGUE DU SILENCE

L'une des caractéristiques majeures de l'écriture durassienne réside dans la place accordée au silence. Ce qui n'est pas dit devient aussi important que ce qui est formulé. Les répétitions, les pauses, les phrases brèves créent un espace où le lecteur participe activement au sens du texte.

Duras ne remplit pas le récit : elle l'ouvre.

Cette économie de mots permet de rendre perceptible ce que le langage ordinaire peine souvent à saisir — le désir, la honte, l'attente, la solitude, la mémoire traumatique. Là où le discours social tend à nommer rapidement les situations, son écriture accepte de demeurer au plus près de l'indécision humaine.

Écrire devient une manière d'écouter.

LE STYLE COMME EXPÉRIENCE DU RÉEL

Cette invention formelle n'est pas séparée des thèmes que Duras explore. Si ses textes donnent voix aux femmes, aux êtres marginalisés ou aux existences invisibles, c'est précisément parce que son écriture renonce à la parole dominante, celle qui affirme et classe.

Une langue autoritaire aurait trahi ces expériences.

En refusant la phrase définitive, Duras rend possible une attention nouvelle aux vies fragiles. Le lecteur n'observe plus les personnages de l'extérieur, il partage leur incertitude.

Le style devient ainsi une manière de transformer le regard porté sur le monde.

UNE POLITIQUE DE L'ÉCRITURE

Cette dimension formelle possède une portée profondément politique, bien que jamais doctrinale. Dans une société où la parole publique tend à simplifier les réalités sociales, l'écriture durassienne introduit du doute, du temps et de l'attention.

Refuser d'expliquer trop vite, accepter l'ambiguïté, laisser apparaître ce qui résiste aux catégories établies : autant de gestes qui rejoignent une exigence démocratique fondamentale.

Comprendre suppose parfois de ralentir.

L'INFLUENCE DU STYLE DURASSIEN SUR LES ÉCRITURES CONTEMPORAINES

Au-delà de ses thèmes et de son engagement politique, l'œuvre de Marguerite Duras a profondément marqué les écritures contemporaines par son style singulier, sa langue fragmentée et son refus des conventions narratives.

Des auteurs comme Annie Ernaux ou Édouard Louis, par exemple, reconnaissent dans cette approche formelle une manière de rendre compte des expériences sociales invisibilisées. En renonçant à l'autorité du récit traditionnel, Duras ouvre la voie à une littérature attentive aux vies ordinaires, aux silences et aux émotions qui traversent les individus.

Cette influence stylistique s'accompagne également d'un renouvellement des représentations du féminin. En laissant advenir une parole intime et fragile, Duras a contribué à faire émerger de nouvelles subjectivités, loin des figures stéréotypées. Ses héroïnes, libres et complexes, ont servi de modèle à toute une génération d'écrivaines soucieuses de dire autrement l'expérience des femmes.

Au-delà du seul champ littéraire, cet héritage stylistique a également irrigué d'autres formes artistiques, du cinéma à la bande dessinée. L'écriture durassienne, avec sa lenteur, ses silences et son refus de la conclusion, a ouvert la voie à de nouvelles manières de raconter le monde, plus attentives à sa complexité.

Relire Duras aujourd'hui, c'est ainsi mesurer l'ampleur de cette influence formelle, qui a profondément transformé les écritures contemporaines, les rendant plus sensibles aux expériences marginales et aux formes de résistance ordinaires.



PARTIE VI

Duras et le monde colonial

MÉMOIRE, AMBIGUÏTÉS ET DÉBATS

- « Très tôt,
- j'ai su que le monde
- n'était pas juste. »
- Marguerite Duras

L'œuvre de Marguerite Duras ne peut être comprise sans revenir à son origine coloniale. Née en Indochine française, elle grandit dans un territoire façonné par la domination politique, économique et raciale exercée par la France. Cette expérience constitue l'un des socles les plus profonds de son imaginaire littéraire.

Mais elle en est aussi l'une des dimensions les plus discutées aujourd'hui.

GRANDIR DANS LA COLONIE

L'Indochine que connaît Duras n'est pas celle des récits officiels de la puissance impériale. Sa famille vit dans une relative précarité, loin des élites coloniales installées. Cette position marginale nourrit chez elle un sentiment précoce d'injustice sociale et d'instabilité.

- **Extrait**
- « La mer montait
- chaque année.
- Elle emportait tout.
- Il fallait recommencer. »
- Un barrage contre le Pacifique, 1950

Dans ses récits, la colonie apparaît moins comme un décor exotique que comme un espace profondément inégalitaire, structuré par des rapports de pouvoir omniprésents.

L'Amant en porte la trace la plus connue : une histoire intime traversée par les hiérarchies raciales, sociales et économiques propres au système colonial.

UNE MÉMOIRE TRAVERSÉE PAR L'AMBIGUÏTÉ

Relire Duras aujourd'hui suppose toutefois d'accepter une complexité. Si son œuvre dévoile les violences sociales de la colonisation, elle reste aussi marquée par le regard d'une enfant européenne appartenant au monde colonial.

Certaines descriptions, certains silences, certaines représentations ont fait l'objet de lectures critiques contemporaines. Des chercheurs ont souligné que la dénonciation implicite de la domination coexistait parfois avec des formes d'imaginaire héritées de l'ordre colonial lui-même.

Cette tension ne constitue pas une contradiction accidentelle. Elle reflète l'expérience historique d'une génération née dans l'empire, consciente de ses injustices sans toujours disposer des outils conceptuels pour les nommer pleinement.

Duras face aux lectures postcoloniales

Les études postcoloniales ont renouvelé la lecture de l'œuvre durassienne.

- Edward Saïd a montré comment les récits occidentaux portent souvent les traces inconscientes du pouvoir impérial.
- Des critiques contemporains ont relu *L'Amant* à la lumière de ces analyses, interrogeant les rapports entre désir, domination économique et hiérarchie raciale.
- Ces approches ne visent pas à disqualifier l'œuvre, mais à révéler la complexité historique dont elle procède.

Relire Duras aujourd'hui, c'est aussi accepter cette discussion.

ÉCRIRE DEPUIS UNE HISTOIRE CONFLICTUELLE

L'intérêt politique de Duras tient précisément à cette absence de pureté. Son œuvre ne propose pas une position morale stabilisée ; elle expose une expérience traversée par les contradictions de son temps.

La mémoire coloniale y apparaît comme une blessure diffuse, mêlant fascination, culpabilité, désir et lucidité. Cette instabilité explique sans doute pourquoi ses textes continuent d'être interrogés par les générations contemporaines.

Ils ne ferment pas le débat : ils l'ouvrent.

POURQUOI CETTE QUESTION NOUS CONCERNE ENCORE ?

La société française demeure travaillée par son histoire coloniale, par ses héritages sociaux et mémoriels, par les récits concurrents qui tentent d'en rendre compte. Relire Duras ne consiste pas à juger le passé selon les catégories du présent, mais à comprendre comment une expérience historique continue de façonner les sensibilités contemporaines.

En cela, son œuvre rappelle que la littérature peut devenir un lieu de confrontation avec l'histoire — non pour la simplifier, mais pour en maintenir la complexité.

Et peut-être est-ce là l'une de ses forces les plus actuelles : montrer que la mémoire collective ne progresse non par l'effacement des ambiguïtés, mais par leur reconnaissance.

En cela, son œuvre rappelle que la littérature peut devenir un lieu de confrontation avec l'histoire — non pour la simplifier, mais pour en maintenir la complexité.



PARTIE VII

Duras et la démocratie culturelle

QUAND LA LITTÉRATURE DEVIENT UN ACTE DÉMOCRATIQUE

- : « *La culture est ce qui*
- : *répond à l'homme quand*
- : *il se demande ce qu'il fait*
- : *sur la terre. »*
- : **Marguerite Duras**

La place occupée par Marguerite Duras dans la vie publique française dépasse largement le champ littéraire. Écrivaine, cinéaste, figure médiatique, elle participe durant plusieurs décennies à un espace intellectuel où la création artistique dialogue directement avec la société et avec la politique.

Cette présence rappelle une évidence parfois oubliée : la culture n'est pas un domaine séparé de la démocratie. Elle en constitue l'une des conditions.

LA CULTURE COMME EXPÉRIENCE COMMUNE

Dans l'après-guerre, la France fait le choix de considérer l'accès à la culture comme un enjeu collectif. Bibliothèques, théâtres publics, cinéma d'auteur, politiques de création : l'ambition est alors de permettre au plus grand nombre de rencontrer des œuvres capables d'élargir le regard porté sur le monde.

Duras appartient pleinement à ce moment historique. Ses livres circulent, ses films sont débattus, ses interventions publiques participent d'une conversation nationale où écrivaines et écrivains, artistes et citoyennes ou citoyens partagent un même espace symbolique.

La littérature ne relève pas d'un entre-soi : elle participe à la formation du jugement démocratique.

VOIR AUTREMENT

L'apport spécifique de Duras tient à sa capacité à déplacer le regard. Ses récits s'intéressent à ce qui demeure habituellement invisible : les silences, les attentes, les existences marginales, les émotions contradictoires qui traversent les individus.

- : « *Écrire, c'est regarder*
- : *en face. »*

En ce sens, la littérature agit comme un exercice démocratique. Elle oblige à reconnaître l'expérience d'autrui, à sortir de ses certitudes, à accepter la complexité humaine.

Une société démocratique ne repose pas seulement sur des institutions justes ; elle dépend aussi de la capacité de ses membres à imaginer la vie des autres.

UN AFFAIBLISSEMENT CONTEMPORAIN

Depuis plusieurs décennies, cet espace commun s'est fragilisé. Transformation des médias, concentration économique du secteur culturel, accélération numérique : les conditions du débat public ont profondément changé. La parole artistique peine parfois à trouver sa place dans un environnement dominé par l'immédiateté et la logique de visibilité permanente.

La culture tend alors à devenir soit un produit, soit un marqueur social, plutôt qu'un lieu de partage collectif.

Relire Duras dans ce contexte revient à poser une question politique essentielle : que devient la démocratie lorsque disparaissent les œuvres capables de ralentir le regard et d'introduire du doute ?

Culture et démocratie : une tradition de gauche

- La gauche française a historiquement lié émancipation sociale et accès à la culture.
- Depuis Jean Jaurès, l'idée demeure constante : la justice sociale ne se limite pas à la redistribution matérielle. Elle suppose aussi l'accès de chacun aux œuvres, à la création et à la pensée critique.
- Dans cette tradition, la culture constitue un bien commun démocratique.

UNE LEÇON POUR AUJOURD'HUI

Marguerite Duras n'a jamais conçu la littérature comme un refuge éloigné du monde. Son œuvre témoigne au contraire d'une conviction profonde : comprendre la société exige d'en éprouver la dimension sensible.

À l'heure où les fractures sociales et territoriales s'accompagnent souvent d'un sentiment d'invisibilité culturelle, cette intuition retrouve une actualité particulière. Reconnaître les expériences humaines, permettre leur expression, créer des espaces où les récits circulent : autant de conditions nécessaires à une démocratie vivante.

La littérature ne remplace pas l'action politique. Mais elle rappelle ce pour quoi celle-ci existe.

Elle rappelle aussi une responsabilité concrète : permettre partout l'accès aux œuvres, soutenir la création, maintenir des lieux où les récits circulent — bibliothèques, théâtres, écoles, associations culturelles — sans lesquels la promesse démocratique demeure incomplète.

*La littérature ne remplace
pas l'action politique.
Mais elle rappelle ce
pour quoi celle-ci existe.*



PARTIE VIII

L'œuvre de Duras au-delà des frontières

Si le livret a jusqu'ici brossé un portrait de l'écrivaine dans son contexte français, il serait éclairant d'ouvrir notre perspective sur la réception internationale de son travail. Au-delà des frontières hexagonales, l'engagement politique et esthétique de Duras a en effet pu résonner de manière singulière, contribuant à faire de son œuvre une référence majeure pour penser la condition humaine dans la modernité.

Hiroshima mon amour, réalisé en 1960 par Alain Resnais sur un scénario de Duras, en est un exemple emblématique. Ce film a profondément marqué le cinéma moderne européen, participant à l'invention de nouvelles formes narratives mêlant mémoire intime et traumatisme historique. Au-delà de la France, il a suscité de nombreuses lectures critiques, notamment dans le monde germanophone ou anglophone, qui ont contribué à en faire une œuvre fondatrice du septième art.

Ces lectures étrangères ont permis de mettre en lumière la portée universelle de l'approche durassienne. En articulant intimité et Histoire, *Hiroshima mon amour* ouvre en effet une réflexion sur la manière dont les traumatismes collectifs se nouent à l'expérience subjective. Cette dimension a particulièrement résonné dans des contextes marqués par des violences politiques et des mémoires douloureuses.

De même, le film *India Song* (1975), méditation sur la mémoire coloniale et le désir féminin, a été largement débattu dans les milieux intellectuels postcoloniaux. Devenu un point de référence pour penser les liens entre création artistique et expérience de la domination, il a contribué à faire de Duras une figure incontournable des imaginaires décoloniaux.

Au-delà du cinéma, les romans de Duras, traduits dans de nombreuses langues, ont également fait l'objet d'appropriations et de réinterprétations dans des contextes nationaux variés. Les lectures produites hors de France ont ainsi pu éclairer sous un jour nouveau la dimension universelle de thèmes comme la solitude, le silence ou la fragmentation identitaire, qui traversent son œuvre.

Cette ouverture internationale permet de saisir la manière dont l'engagement de Duras a pu résonner au-delà des frontières françaises. Son travail s'est ainsi imposé comme une référence majeure pour penser la condition humaine dans la modernité, dépassant les seuls enjeux hexagonaux. Loin d'être cantonnée à un contexte national, son œuvre s'est affirmée comme une voix singulière, capable de dialoguer avec des imaginaires culturels diversifiés.

«Loin de se cantonner à un cadre national, l'oeuvre de Duras s'affirme ainsi comme une voix singulière, capable de dialoguer avec des imaginaires culturels diversifiés et de nourrir une réflexion universelle sur l'expérience humaine.»



PARTIE IX

Pourquoi Duras nous parle-t-elle encore

SOLITUDE MODERNE ET CRISE DU LANGAGE DÉMOCRATIQUE

- *« Les gens seuls*
- *sont dangereux. »*
- **Marguerite Duras**

Relire Marguerite Duras aujourd'hui provoque souvent une surprise. Ses textes, écrits dans la seconde moitié du XX^e siècle, semblent décrire des expériences profondément actuelles : solitude urbaine, difficulté à communiquer, sentiment d'invisibilité sociale, fragilité des liens humains.

Cette résonance ne tient pas au hasard. Duras explore très tôt ce qui deviendra l'une des grandes questions contemporaines : la place de l'individu dans des sociétés de plus en plus fragmentées.

LA SOLITUDE COMME EXPÉRIENCE SOCIALE

Les personnages durassiens vivent souvent dans l'attente, dans l'incertitude, dans une forme d'isolement intérieur. Ils parlent peu, ou parlent sans parvenir réellement à se comprendre. Le dialogue existe, mais la rencontre demeure fragile.

- **Extrait**
- *« J'attends Robert L.*
- *Je suis seule.*
- *J'attends. »*
- **La Douleur, 1985**

Longtemps perçue comme une marque stylistique, cette solitude apparaît aujourd'hui comme une intuition sociale. Nos sociétés connaissent une multiplication des situations d'isolement : précarité, mobilité contrainte, affaiblissement des cadres collectifs traditionnels, transformation du travail et des sociabilités.

La solitude cesse d'être seulement intime. Elle devient politique.

QUAND LES MOTS NE SUFFISENT PLUS

L'écriture de Duras se caractérise par ses silences, ses répétitions, ses hésitations. Elle donne à voir une difficulté fondamentale : celle de dire pleinement l'expérience humaine.

- *« On ne peut jamais dire*
- *entièrement ce qu'on vit. »*

Cette impossibilité résonne avec une crise contemporaine du langage public. Le débat démocratique tend parfois à simplifier des réalités complexes, à réduire les expériences individuelles à des catégories rapides — sociales, culturelles ou identitaires.

Or une démocratie durable suppose la capacité de nommer le réel sans l'appauvrir.

Duras rappelle que comprendre demande du temps, de l'écoute et parfois l'acceptation de ce qui demeure incertain.

Une modernité durassienne

- Plusieurs écrivaines et écrivains contemporains reconnaissent dans l'œuvre de Duras une anticipation de notre présent :
- Annie Ernaux voit dans cette attention aux vies ordinaires une manière d'exposer les déterminismes sociaux invisibles.
- Édouard Louis souligne l'importance d'une littérature capable de rendre audible l'expérience sociale vécue.

Chez ces auteurs comme chez Duras, écrire revient à rendre visibles des existences que le discours dominant ignore souvent.

RECONNAÎTRE LES VIES INVISIBLES

L'une des forces persistantes de l'œuvre durassienne réside dans son attention à celles et ceux qui occupent les marges : femmes silencieuses, figures modestes, êtres socialement fragiles. Cette attention rejoint une interrogation centrale de nos démocraties contemporaines : comment reconnaître pleinement chaque existence dans un monde marqué par les inégalités et la défiance ?

La crise démocratique ne relève pas seulement des institutions. Elle naît aussi du sentiment, largement partagé, de ne pas être vu ni entendu.

Relire Duras revient alors à rappeler que la reconnaissance constitue une condition essentielle de la dignité humaine.

UNE INVITATION À RALENTIR

À rebours de l'accélération contemporaine, l'écriture de Duras impose un rythme différent. Elle demande patience, disponibilité, attention. Cette exigence peut paraître à contre-courant d'une époque dominée par la rapidité de l'information et la circulation continue des opinions.

Mais c'est peut-être précisément ce décalage qui explique son actualité. Dans un monde saturé de discours, la littérature offre encore un espace où penser devient possible.

Duras ne fournit pas de réponse politique. Elle rappelle simplement que toute démocratie repose sur une capacité collective à écouter ce qui résiste à la simplification.

*: Relire Duras revient alors
: à rappeler que la reconnais-
: sance constitue une condition
: essentielle de la dignité
: humaine.*



PARTIE X

Les contributions

SYLVIE ROBERT

Secrétaire nationale à la culture,
sénatrice d'Ille-et-Vilaine, vice-présidente du Sénat

Duras et le cinéma : Filmer autrement pour voir autrement



Lorsque l'on évoque Marguerite Duras, on pense d'abord à la romancière. Pourtant, son œuvre cinématographique constitue l'un des gestes artistiques les plus audacieux du XX^e siècle. Le cinéma n'est pas pour elle un simple prolongement de l'écriture : il devient un espace d'expérimentation où se rejoue la question du regard, de la mémoire et du commun.

Filmer autrement, chez Duras, revient à interroger la manière dont une société se raconte.

Une autre manière de penser la mémoire

Avec *Hiroshima mon amour* (1960), réalisé par Alain Resnais sur son scénario, Duras participe à l'invention d'une forme cinématographique nouvelle. Le film mêle mémoire intime et mémoire historique, amour et catastrophe, voix individuelles et drame collectif. Il ne reconstitue pas le passé : il en explore les traces.

Cette approche porte une dimension profondément politique. Elle affirme que la mémoire collective ne peut être confisquée par un récit unique. Elle se construit dans la pluralité des expériences, dans les corps et les voix singulières.

À travers ce travail, Duras rappelle que la culture n'est pas un simple divertissement. Elle est l'un des lieux où une société affronte son histoire.

Refuser la facilité

Lorsque Marguerite Duras réalise *India Song* (1975) ou *Le Camion* (1977), elle pousse plus loin encore l'expérimentation. Les voix se détachent des images, l'action se suspend, le récit progresse par lenteur et répétition. Le spectateur n'est pas guidé vers une conclusion évidente ; il est invité à participer à l'élaboration du sens.

À rebours d'un cinéma dominé par l'efficacité narrative et la recherche de performance, Duras revendique le temps long et l'incertitude. Elle affirme que l'image peut être un espace de réflexion plutôt qu'un simple produit de consommation.

Cette exigence nous interpelle aujourd'hui. Dans un paysage audiovisuel profondément transformé par la concentration économique et la puissance des plateformes, la question du soutien à la création indépendante et audacieuse demeure centrale.

Le cinéma comme bien commun

L'œuvre cinématographique de Duras nous rappelle que la culture participe pleinement de la vie démocratique. Elle ne doit ni se refermer sur un cercle d'initiés ni se dissoudre dans la seule logique marchande. Elle suppose des politiques publiques ambitieuses : soutien à la création, accompagnement des auteurs, protection des lieux de diffusion, accès de toutes et tous aux œuvres.

Cette conception s'inscrit dans une tradition politique qui, depuis la Libération, a fait de l'accès aux œuvres et du soutien à la création un levier d'émancipation. Marguerite Duras, qui connut l'engagement partisan avant de s'en éloigner, n'a jamais dissocié l'exigence artistique de l'exigence démocratique. Son cinéma témoigne de cette conviction : une société plus juste suppose aussi un regard plus attentif sur le monde.

Défendre le cinéma d'auteur, soutenir les formes hybrides, préserver la diversité des regards ne relève pas d'un luxe. Il s'agit de garantir la possibilité d'un débat culturel ouvert, où les imaginaires peuvent se confronter et se renouveler.

La vitalité démocratique dépend aussi de cette pluralité.

Une actualité intacte

Revoir les films de Marguerite Duras aujourd'hui, c'est mesurer combien sa recherche formelle demeure contemporaine. Dans un monde saturé d'images, elle propose une autre expérience : ralentir, écouter, accepter le doute.

Filmer autrement, pour elle, c'était déjà résister à l'appauvrissement du regard.

À l'heure où nos sociétés sont traversées par des tensions mémorielles, sociales et territoriales profondes, cette leçon reste précieuse. Elle nous invite à considérer la culture non comme un supplément, mais comme l'un des fondements du lien démocratique.

EMMA RAFOWICZ

Députée européenne, vice-présidente de la commission culture,
adjointe au Maire du 11^e arrondissement chargée de la culture de 2020 à 2024

Duras et les invisibles



Relire Marguerite Duras aujourd'hui, ce n'est pas seulement revenir à une grande figure littéraire. C'est interroger notre capacité collective à voir et à entendre celles et ceux que la société rend invisibles ou silencieux.

Dans ses romans comme dans ses films, Duras s'intéresse aux marges : femmes silencieuses dans *Moderato Cantabile*, jeune fille sans nom dans *L'Amant*, figures solitaires d'*India Song*, existences suspendues dans *La Douleur*. Elle ne décrit pas des héros, elle donne voix à des vies fragiles, souvent ignorées. Elle écrit depuis les failles, depuis les silences, depuis les lieux où la parole hésite.

Cette attention aux invisibles constitue un geste profondément politique.

Donner place à celles qui ne l'avaient pas

Dans *L'Amant*, la narratrice ne se laisse pas définir par le regard des autres : elle raconte elle-même son histoire. Dans *Le Ravissement de Lol V. Stein*, l'identité se fragmente, échappe aux catégories établies. Les héroïnes de Duras, à l'image de leur autrice, ne sont ni exemplaires, ni décoratives. Elles désirent, doutent, quittent, résistent, échouent parfois. Le regard ne se pose pas sur elles : il part d'elles.

À l'heure où les inégalités de représentation persistent dans les industries culturelles — qu'il s'agisse de la réalisation, de la production ou de la reconnaissance critique — l'écriture contestataire et rebelle de Duras conserve une actualité forte.

Le désengagement de l'État et de certaines collectivités locales de droite a laissé aux grandes plateformes numériques une part croissante du pouvoir de régulation culturelle. La présence d'Amazon au Salon du livre de Paris en est une illustration frappante. Dans ce contexte, les récits les plus visibles tendent souvent à être les plus stéréotypés ou les plus

immédiatement marchands.

L'œuvre de Duras rappelle que l'égalité ne se mesure pas seulement en droits formels. Elle se mesure aussi à la possibilité de se raconter, d'être entendu, d'avoir une voix dans l'espace public.

Car l'existence même d'une autrice comme Duras dans les années où elle émerge n'a rien du hasard : son génie, évidemment, y est pour beaucoup. Mais il tient aussi à une conviction alors largement partagée : la diversité culturelle est une nécessité démocratique et une condition de la vitalité culturelle d'un pays.

Culture et fractures sociales

Dans *Un barrage contre le Pacifique*, la pauvreté coloniale n'est pas un décor. Elle façonne les trajectoires, détermine les choix, pèse sur les corps. Dans *La Douleur*, l'attente et l'absence révèlent combien l'histoire traverse les vies individuelles.

Chez Duras, les conditions matérielles ne sont jamais abstraites. Elles structurent les possibles.

Aujourd'hui encore, l'accès à la culture demeure profondément inégal. Les fractures territoriales, sociales et numériques influencent les pratiques culturelles et les trajectoires artistiques. Trop souvent, les politiques culturelles peinent à atteindre celles et ceux qui en sont le plus éloignés.

Défendre la culture, ce n'est pas seulement soutenir la création ; c'est garantir l'accès aux œuvres, favoriser l'éducation artistique, accompagner les artistes issus de milieux modestes, ouvrir les institutions à la diversité des parcours et des origines, et lutter contre une concentration économique qui laisse à quelques grands acteurs le pouvoir de décider qui peut parler et raconter.

À Paris comme dans les territoires européens, cette responsabilité est centrale. La justice culturelle commence là : dans la possibilité donnée à chacune et chacun d'exister pleinement dans l'espace symbolique commun.

Une Europe de la diversité culturelle

L'œuvre de Marguerite Duras a circulé bien au-delà des frontières françaises. *Hiroshima mon amour*, réalisé par Alain Resnais, est devenu un film fondateur du cinéma moderne européen. *India Song* a marqué durablement la réflexion sur le lien entre mémoire coloniale et création artistique.

Cette circulation rappelle que la culture est l'un des socles les plus concrets du projet européen. Elle est aussi une forme de puissance : une puissance d'imaginaire, de liberté et de création.

Dans un contexte où les replis identitaires progressent et où certaines libertés artistiques sont contestées sur le continent, affirmer une Europe de la culture libre est un choix politique clair. Soutenir les échanges artistiques, défendre la liberté de création, protéger la pluralité des expressions : autant d'engagements qui prolongent l'exigence durassienne d'un regard libre.

Réaffirmer l'importance d'un soutien public à la culture — aux artistes comme à l'accès aux œuvres — est essentiel si l'on ne veut pas soumettre l'art aux seules logiques du marché ou de la puissance économique.

La culture comme droit et comme pouvoir d'agir

Relire Duras aujourd'hui, c'est comprendre que la culture n'est pas un supplément d'âme réservé à quelques-uns. Elle est un droit, un levier d'émancipation, un espace où se construisent les représentations collectives.

Dans *Moderato Cantabile* comme dans *Le Camion*, le spectateur ou le lecteur n'est pas passif : il participe à l'élaboration du sens. Cette exigence vaut aussi pour la démocratie.

Lutter contre les discriminations, promouvoir l'égalité réelle, soutenir l'indépendance dans la création : ces engagements relèvent pleinement d'une politique culturelle ambitieuse.

Marguerite Duras nous rappelle une chose simple : la liberté de la culture conditionne la vitalité d'une démocratie.

RICHARD BOUIGUE

Rédacteur en chef de *Repères socialistes*

Duras et les territoires

Regarder le monde depuis ses marges



- « *Je revois la maison*
- *de mon enfance. Elle est*
- *dans une plaine immense,*
- *plate, envahie par l'eau. »*
- **Marguerite Duras, *L'Amant***

On imagine souvent Marguerite Duras au cœur de la vie intellectuelle parisienne. Pourtant, ses livres commencent presque toujours ailleurs.

Dans une concession battue par la mer en Indochine. Dans une petite ville portuaire où rien ne semble devoir arriver. Dans une maison silencieuse où l'on attend le retour de ceux que la guerre a emportés.

Chez Duras, les histoires commencent souvent loin des capitales. Et c'est précisément depuis ces marges que quelque chose du monde devient visible.

La colonie : un territoire d'injustice

Dans *Un barrage contre le Pacifique*, la terre est pauvre, la maison fragile, la digue cède chaque année sous la pression de la mer. La mère s'obstine pourtant à reconstruire ce que l'eau détruit.

La colonie n'est pas décrite comme un paysage exotique. Elle apparaît comme un territoire d'injustice, où l'administration protège les puissants et abandonne les autres à la fatalité des éléments.

La mer monte. Elle emporte tout. Et il faut recommencer.

À travers l'histoire de cette famille isolée se devine une réalité plus vaste : celle des territoires où les décisions se prennent ailleurs, loin des vies qui en subissent les conséquences.

Les petites villes et les silences

D'autres livres se déroulent dans des lieux plus proches, mais tout aussi éloignés des centres. Dans *Moderato Cantabile*, la petite ville portuaire semble figée dans ses habitudes.

Les cafés, les rues, les quais deviennent les scènes discrètes d'une observation attentive : conversations qui s'interrompent, regards qui se détournent, gestes répétés d'un jour à l'autre.

Rien ne semble devoir arriver.

Et pourtant, dans ces espaces ordinaires, Duras fait apparaître les tensions sociales, les conventions qui enferment, les vies qui s'écartent doucement de l'ordre attendu.

Les territoires parlent aussi par leurs silences.

Des lieux habités par l'histoire

Dans *India Song* ou dans *La Douleur*, les lieux portent la trace d'événements qui les dépassent. Les paysages sont traversés par la mémoire de la colonisation, de la guerre, des absences.

Les maisons, les rues, les jardins deviennent les dépositaires d'une histoire qui ne s'efface pas.

Chez Duras, les territoires ne sont jamais neutres. Ils sont chargés d'expériences humaines, de violences anciennes, de désirs inachevés.

Ils gardent ce que les récits officiels oublient parfois.

Regarder depuis les marges

Ce déplacement change tout.

Depuis les marges, le monde apparaît autrement.

Depuis ces périphéries apparaissent des vies que l'on remarque peu : femmes silencieuses, travailleurs précaires, existences suspendues entre espoir et renoncement. Des vies qui ne font pas l'histoire, mais qui la traversent.

Ces existences discrètes rappellent ce que Léon Blum appelait « ces sentiments blessés par la vie, méconnus par la société ». La littérature ne répare pas ces blessures, mais elle peut contribuer à les rendre visibles.

Une question toujours actuelle

Aujourd'hui encore, les territoires demeurent au cœur de nombreuses fractures démocratiques. Certaines parties du territoire se sentent éloignées des lieux de décision, d'autres peinent à accéder aux mêmes services, aux mêmes opportunités, à la même présence culturelle.

Ces écarts ne sont pas seulement géographiques. Ils sont aussi sociaux, symboliques, parfois politiques.

Relire Marguerite Duras rappelle que les territoires ne sont jamais de simples cadres. Ils façonnent les existences, orientent les destins, déterminent ce qui devient possible.

La littérature ne corrige pas les inégalités. Elle ne change pas la géographie du pouvoir. Mais elle peut rendre visibles celles et ceux qui vivent loin des centres.

Et parfois, regarder depuis ces marges suffit à rappeler une chose simple : **la dignité de ces vies ordinaires.**

Duras et le football

Dans les années 1980, Marguerite Duras réalise pour *Libération* un entretien inattendu avec Michel Platini, alors au sommet de sa carrière.

La conversation ne ressemble pas à une interview sportive classique. Duras ne parle ni de tactique, ni de résultats. Ce qui l'intéresse, c'est la dimension humaine du jeu.

Elle confie à Platini : « *Dans le football, je vois un angélisme. Je retrouve les gens, les hommes, dans une pureté qui m'émeut énormément.* »

Pour l'écrivaine, le football n'est pas seulement un spectacle ou une compétition. C'est aussi un phénomène populaire universel, un moment où les corps, la foule et le jeu se rencontrent dans une forme simple de communauté.

Ce regard inattendu rappelle que Duras ne méprisait pas les pratiques populaires : elle y voyait parfois une expression directe et presque primitive de l'humanité.

RICHARD BOUIGUE

Rédacteur en chef de *Repères socialistes*

Duras et les Révolutions



Ce qui fissure l'ordre du monde

- « *Il faut que quelque chose*
- *arrive.* »
- **Marguerite Duras**

Événement

On imagine la révolution comme un événement.

Une date.

Une foule.

Des slogans.

Mais il existe d'autres révolutions.

Plus silencieuses.

Espérance

Marguerite Duras a connu celles du XX^e siècle.

La guerre.

La Résistance.

La Libération.

Elle a connu l'espérance politique, l'adhésion au communisme, puis la déception.

Elle savait que les révolutions promettent beaucoup.

Et qu'elles tiennent rarement tout.

Résistance

Avant les révolutions de l'écriture, il y eut la guerre.

La clandestinité.

Les réseaux.

L'attente.

La Résistance n'était pas une idée abstraite. C'était une nécessité.

Dans ces années-là, la littérature et la vie ne pouvaient plus être séparées.

Fissure

Alors son œuvre cherche ailleurs.

Non pas dans les programmes.

Mais dans les moments où l'ordre du monde vacille.

Un instant presque imperceptible.

Une fissure.

Langue

Première révolution : la langue.

Les phrases se brisent.

Se répètent.

S'interrompent.

Le récit cesse d'expliquer.

Il cherche.

Il hésite.

Changer la langue, c'est déjà déplacer le monde.

Désir

Deuxième révolution : le désir.

Dans *L'Amant*, les frontières sociales se troublent.

Classe.

Race.

Âge.

Le désir ignore les hiérarchies.

Il invente son propre territoire.

Regard

Troisième révolution : le regard.

Dans *India Song*, les images se détachent des voix.

Dans *Le Camion*, le film devient lecture.

Le cinéma cesse d'obéir aux règles attendues.

Regarder devient une expérience.

Écriture

Écrire, pour Duras, n'est jamais une activité tranquille.

C'est une manière d'interrompre le cours ordinaire des choses.

Une phrase peut suffire.

Une phrase qui dérange.

Qui déplace.

Qui oblige à regarder autrement.

L'écriture aussi est une forme d'insurrection.

Parole

Les révolutions ne sont pas toujours spectaculaires.

Parfois elles tiennent dans presque rien.

Un mot déplacé.

Une parole qui circule.

Un regard qui change.

À propos de Mai 68, Duras écrit simplement :

« *La parole s'est mise à circuler.* »

Peut-être est-ce cela, au fond, une révolution.

Le moment où quelque chose commence à circuler autrement.

Les mots.

Les désirs.

Les vies.

Et soudain, l'ordre du monde vacille.

Un peu.



CONCLUSION

Relire Duras pour réapprendre à voir

*Par Richard Bouigue,
rédacteur en chef
de Repères socialistes*

Relire Marguerite Duras aujourd'hui ne consiste pas simplement à revenir vers une grande figure littéraire du siècle passé.

Si son œuvre continue de nous accompagner, c'est parce qu'elle nous confronte à une difficulté profondément contemporaine : celle de voir réellement le monde dans lequel nous vivons.

Nos démocraties disposent d'institutions solides, de savoirs nombreux, d'outils d'analyse toujours plus précis. Pourtant, un sentiment persistant traverse nos sociétés : celui de ne plus être reconnu, entendu ou compris. Beaucoup ont le sentiment que leur expérience quotidienne échappe au langage public, que leur vie demeure absente du récit commun.

La crise démocratique commence souvent là.

Marguerite Duras n'a jamais écrit sur la politique au sens strict. Elle n'a proposé ni programme ni doctrine. Mais elle a fait quelque chose de plus rare : elle a porté attention aux expériences humaines dans toute leur complexité — aux silences, aux contradictions, aux émotions qui composent la vie des individus.

Cette attention constitue peut-être une leçon politique.

Car gouverner une société ne consiste pas seulement à organiser l'économie ou à produire des normes justes. Cela suppose aussi de comprendre les vies qui la composent. Une démocratie vivante ne peut durablement fonctionner si une partie de ses citoyens a le sentiment de ne pas apparaître dans le récit collectif.

La gauche s'est historiquement construite autour de cette exigence de reconnaissance. Elle sait que la dignité ne relève pas uniquement des conditions matérielles d'existence, mais aussi du regard porté sur chacun.

Pris dans l'urgence permanente, dans la nécessité de répondre vite et de convaincre immédiatement, le débat politique tend parfois à simplifier des réalités humaines complexes. Le langage public perd alors sa capacité à dire les expériences vécues.

Relire Duras, dans ce contexte, revient à accepter un ralentissement salutaire. Son œuvre nous rappelle que comprendre exige du temps, du doute, une disponibilité à l'égard de l'autre.

La culture n'est pas un supplément d'âme de la démocratie. Elle en constitue l'une des conditions. Parce qu'elle élargit l'imagination collective, parce qu'elle permet d'habiter le monde autrement, elle rend possible une politique attentive à la complexité humaine.

Peut-être est-ce là, trente ans après sa disparition, ce que l'œuvre de Marguerite Duras nous transmet encore : une invitation à regarder le monde autrement.

Repères pour lire Marguerite Duras

I – Œuvres majeures de Marguerite Duras citées dans ce numéro

Les œuvres ci-dessous constituent quelques repères essentiels pour découvrir les grandes étapes de l'écriture de Marguerite Duras, du roman d'inspiration autobiographique aux formes narratives et cinématographiques les plus expérimentales.

- **Un barrage contre le Pacifique** (Gallimard, 1950)
Roman inspiré de l'enfance indochinoise, dénonçant les injustices sociales du système colonial.
- **Moderato Cantabile** (Éditions de Minuit, 1958)
Œuvre charnière marquant l'émergence d'une écriture épurée centrée sur le désir et le silence.
- **Hiroshima mon amour** (1960, scénario pour Alain Resnais)
Texte fondateur mêlant mémoire intime et traumatisme historique.
- **Le Ravissement de Lol V. Stein** (Gallimard, 1964)
Roman majeur explorant la fragmentation de l'identité et l'expérience du manque.
- **India Song** (1973)
Texte et film emblématiques du renouvellement formel de l'œuvre durassienne autour de la mémoire coloniale et du désir.
- **L'Amant** (Éditions de Minuit, 1984, prix Goncourt)
Récit autobiographique devenu l'un des textes les plus lus de la littérature contemporaine.
- **La Douleur** (P.O.L., 1985)
Écriture de l'attente et du retour des camps, issue de l'expérience de la Résistance et de la déportation.

II – Éditions de référence

L'œuvre de Marguerite Duras est disponible dans la collection Bibliothèque de la Pléiade, qui rassemble ses textes majeurs accompagnés d'appareils critiques et de documents d'archives.

À l'occasion du trentième anniversaire de sa disparition, les éditions Gallimard ont récemment publié un tirage spécial réunissant les grands romans du cycle indochinois – *Un barrage contre le Pacifique*, *L'Éden Cinéma*, *L'Amant* et *L'Amant de la Chine du Nord*. Cette nouvelle édition confirme la place centrale de ces œuvres dans la littérature contemporaine et contribue à renouveler leur lecture auprès d'un large public.

III – Biographies et essais de référence

- **Laure Adler**
Marguerite Duras

Gallimard, 1998 (rééd. Folio)

Biographie majeure fondée sur de nombreux témoignages et archives inédites. Laure Adler restitue la complexité d'une trajectoire mêlant engagement politique, création littéraire et construction d'une figure publique singulière. Ouvrage de référence pour comprendre les liens entre vie personnelle, Résistance et écriture.

- **Alain Vircondelet**
Duras

Éditions du Rocher, 1991 (plusieurs rééditions)

Approche plus littéraire et intime de l'écrivaine, attentive à la dimension spirituelle et existentielle de son œuvre. Vircondelet éclaire particulièrement la relation entre mémoire, amour et création dans l'univers durassien.

- **Dominique Noguez**
Duras, Marguerite

Flammarion, coll. « Grandes biographies », 2001

Essai critique mettant en lumière la cohérence entre l'écriture romanesque et l'œuvre cinématographique de Duras. L'auteur analyse la radicalité formelle de ses films et leur place dans l'histoire du cinéma moderne.

- **Jean Vallier**
C'était Marguerite Duras

Fayard, 2006

Biographie fondée sur une relation personnelle de longue durée avec l'écrivaine. L'ouvrage propose un éclairage précieux sur les années tardives, la parole publique et la construction du « personnage Duras ».

- **Victor Laby,**
Marguerite Duras, femme politique

Éditions de l'Observatoire, 2026.

Cet essai propose de relire la trajectoire de Duras comme celle d'une véritable figure politique du XX^e siècle. L'auteur analyse ses engagements – Résistance, Parti communiste, débats publics – et montre comment son œuvre littéraire entretient un dialogue constant avec les questions politiques de son temps.

IV – Pour aller plus loin : lectures critiques

Plusieurs penseurs et critiques ont contribué à renouveler la lecture de l'œuvre de Marguerite Duras, en éclairant ses dimensions linguistiques, philosophiques et féministes.

- **Julia Kristeva**
Soleil noir. Dépression et mélancolie
Gallimard, 1987

Dans cet essai majeur, Julia Kristeva analyse les liens entre écriture, subjectivité et expérience intérieure. Ses lectures de Duras mettent en lumière une parole littéraire traversée par le manque, le désir et la mémoire, contribuant à situer l'œuvre durassienne au croisement de la psychanalyse et de la modernité littéraire.

- **Hélène Cixous**
Le Rire de la Méduse et autres textes
Gallilée, 1975 (nombreuses rééditions)

Texte fondateur de la réflexion sur « l'écriture féminine ». Sans constituer une étude exclusivement consacrée à Duras, l'œuvre de Cixous permet de comprendre le bouleversement formel introduit par des écrivaines qui, comme Duras, déplacent les normes narratives et donnent place à une subjectivité féminine autonome.

- **Maurice Blanchot**
L'Espace littéraire
Gallimard, 1955

Essai philosophique majeur sur l'acte d'écrire et l'expérience limite de la littérature. Les analyses de Blanchot ont profondément influencé la réception critique de Duras, en soulignant la dimension de silence, d'attente et d'absence au cœur de son écriture.

V – Duras au cinéma

L'œuvre cinématographique de Marguerite Duras constitue un prolongement essentiel de son travail littéraire. Elle y explore une écriture de l'image fondée sur la voix, la mémoire et la fragmentation du récit.

- **Hiroshima mon amour**
Réalisation : Alain Resnais
Scénario : Marguerite Duras
1960

Film fondateur du cinéma moderne, articulant mémoire intime et traumatisme historique. Le scénario de Duras introduit une forme narrative nouvelle, mêlant récit amoureux et réflexion sur la mémoire de la guerre.

- **India Song**
Réalisation : Marguerite Duras
1975

Œuvre centrale du cinéma durassien. Dissociation volontaire entre image et parole, lenteur narrative et atmosphère hypnotique composent une méditation sur le désir, la solitude et la mémoire coloniale.

- **Le Camion**
Réalisation : Marguerite Duras
1977

Film expérimental mettant en scène la lecture même du scénario. Duras y interroge radicalement les frontières entre cinéma, littérature et représentation, faisant de l'acte de raconter le véritable sujet du film.

REPÈRES DE LECTURE

Ce numéro de *Repères socialistes* propose d'aborder l'œuvre de Marguerite Duras à partir de quelques grandes questions contemporaines. Il peut être lu selon plusieurs parcours.

Pour découvrir Marguerite Duras

Commencer par *L'Amant* ou *Un barrage contre le Pacifique*, puis poursuivre avec *La Douleur*.

Pour comprendre son engagement politique

Lire les sections « *Une vie dans le siècle* » et « *Duras et la gauche* ».

Pour aborder les questions féministes et contemporaines

Se reporter au chapitre « *Duras, les femmes et le désir* ».

Pour réfléchir aux liens entre culture et démocratie

Lire les chapitres « *Duras et la démocratie culturelle* » et la conclusion.

Pour une approche cinématographique

Voir *Hiroshima mon amour* ou *India Song* en complément de la lecture.

.....
Trente ans après sa disparition,
l'œuvre de Marguerite Duras
continue d'interroger notre époque.

Elle nous rappelle que la politique
ne consiste pas seulement à organiser
la société, mais aussi à apprendre
à regarder les vies qui la composent.

Lire Duras aujourd'hui,
c'est peut-être commencer par là :
regarder le monde autrement.
.....

1914 - 1996 :
DURAS, 30 ANS APRÈS

Marguerite Duras Voir le monde autrement



Le Parti
socialiste

Repères socialiste

Fondateur : *Olivier Faure*

Editeur : *Parti socialiste*

Directeur de la publication : *Floran Vadillo*

Rédacteur en chef : *Richard Bouigue*

Directrice de la communication : *Julie Trassard-Donatien*

Conception graphique : *Laurent Loison*



10 € PRIX UNITAIRE

Éditeur : 978- 2 488933049 - ISBN